

La critique du solipsisme dans *Le monolinguisme de l'autre* de Jacques Derrida

Séminaire Avant/Après Derrida: "Lectures de Derrida"

Timur Cengiz Uçan

École Normale Supérieure, Paris, 10 mars 2026



1.Introduction

Objectif

Comprendre l'approche, éventuellement critique, du solipsisme, dans *Le monolinguisme de l'autre* de Derrida

Remarques introductives

- **Tension exégétique centrale:** *Le monolinguisme....* présente des critiques explicites du colonialisme, du racisme d'état, mais semble parfois défendre le solipsisme. Comment expliquer cela?
- **Un aspect central de l'oeuvre:** c'est celle d'un polyglotte; Attribuer simplement à Derrida la confession ou l'aveu d'un monolinguisme, c'est à certains égards d'emblée égarant.
- **Aspect central de l'approche proposée:** non-spécialiste des œuvres de Derrida, mais spécialiste de la problématique du solipsisme. Dissociation explicite de l'inscription faite parfois par Derrida (cf. Moati 2014) de son approche dans l'orbe de la phénoménologie allemande (Hegel, Heidegger).

1.1. Une explication différentielle de la critique du solipsisme

Comprendre une critique

Difficulté relative à l'attribution à Derrida:

- d'une critique *du solipsisme*;
- d'une critique du solipsisme (puisque critique du kantisme et du rousseauisme).

Concept relativement compatible avec mais non-réductible à celui du projet kantien d'une critique comme délinéation a priori.

Par et dans sa ou ses différences avec d'autres

- *L'être et le néant* (1943): le solipsisme y est présenté comme un écueil. Une preuve de l'existence d'autrui semble exigible mais impossible, et une pseudo-preuve exigible, pour considérer la problématique de l'application du solipsisme.
- La critique du solipsisme dans *Logische-philosophische Abhandlung* (1921) où se trouve interrogée la question de savoir la mesure en laquelle le solipsisme est une vérité.

1.2. Désambiguisations urgentes

Langage ordinaire et philosophie (Moati 2014; Bouveresse 2022)

Est-ce que le(s) langage ordinaire(s) et (le(s) langage(s)) de la philosophie s'incluent mutuellement?

- **partiellement**: certaines parties du langage ordinaire et (du langage) de la philosophie sont identiques.
- **totalemment**: toutes les parties du langage ordinaire et (du langage) de la philosophie sont identiques.

Attention: personne ne défend que langage ordinaire et philosophie ne s'incluent pas du tout ou complètement; certaines expressions sont communes. Une distinction est plutôt à faire entre des approches selon lesquelles la production philosophique est ir/réductible à une production linguistique ordinaire, et se constitue (ou pas) *dans* et *par* son indépendance à l'égard de productions linguistiques ordinaires. (Comprendre les usages linguistiques ordinaires importe, ou est négligible)

1.2. Désambiguisations urgentes (suite)

“Langage ordinaire” ?

(i) **ensemble** des expressions (mots, cris, interjections, phrases, etc.) dont nous usons régulièrement et quotidiennement pour faire (qui manifestent quelque ordonnancement) ($\pm$ **extension d'un concept de langage ordinaire**).

(ii) **l'activité** par laquelle nous usons d'expressions pour faire (**l'unité** des activités que dénote “langage ordinaire”).

(iii) **ensemble** constitué des intrications de nos expressions et de nos actions irréductibles à des actions seulement linguistiques ($\pm$ “**forme de vie**”).

(iv) **l'activité** par laquelle nous faisons au moyen d'au moins d'un langage ce dont c'est inconcevable que nous pourrions le faire sans aucun langage.

2. Le solipsisme dans *Le monolinguisme de l'autre*?

Remarque 'formelle': Une succession de parties qui consistent en des dialogues. Les occurrences du mot "solipsisme" se rencontrent ainsi dans l'ouvrage (p. 14; p.43; p.44). À chaque occurrence une personne interlocutrice semble revendiquer (au moins) une part revendicable du solipsisme.

Or traditionnellement, le solipsisme est toujours faux: une personne ne peut s'avérer consister en la seule personne qui pourrait (en) être.

Derrida ne ferait-il que revendiquer indirectement, par le biais de personnages relativement non-identifiés, des faussetés?

Pourtant par leurs voix, ces personnages relativement non-identifiés expriment des critiques justes de pratiques qui consistent en des applications solipsistes: racismes, xénophobies, génocides, colonialismes, inculcations forcées, impérialisme culturel, etc.

2.0.1. Le monolinguisme comme solipsisme et inversement

Le spectre d'une langue dans une langue et le souhait égaré-égarant d'une langue de la langue, d'un langage du langage

Problème(s): Est-ce évident que Derrida soutient réellement le solipsisme? Et à l'inverse, dans quelle mesure d'autres qui critiquent le solipsisme ne le soutienne pas?

→ pas du tout, et peut-être

Un constat à propos des 'manifestations' du solipsisme dans l'ouvrage:

- "solipsisme intarrissable", p.13,
- "... ce solipsisme conditionne l'adresse à l'autre", p. 42-43,
- "expérience de solipsisme monolingue", p.44

→ À chaque fois, ce sont par des productions linguistiques que la sorte de solipsisme que Derrida considère se manifeste. Et pas par des pratiques dont la réalisation implique la destruction ou l'annihilation d'autrui.

2.0.2. Un solipsisme (philosophique) qui conditionnerait l'adresse à l'autre

La question de l'unité de la monolingue, p. 43

“-[...] Dès lors que les sujets compétents dans plusieurs langues tendent à parler une seule langue, là même où celle-ci se démembre, et parce qu'elle ne peut que promettre et se promettre en menaçant de se démembrer, une langue ne peut que parler elle-même d'elle-même. On ne peut parler d'une langue que dans cette langue. Fût-ce à la mettre hors d'elle-même.”

Derrida ne précise pas si c'est de 'la logique', d'une 'langue universelle', du 'langage universel' dont cela pourrait s'agir.

Mais ce qui est certain, c'est que l'unité de la totalisation unique en laquelle une langue peut être pensée consister s'annule, non pas en une détotalisation structurée, mais en un morcellement qui ne tient pas compte des contours des unités engagées par la vie des pratiques concernées.

2.0.2. Un solipsisme (philosophique) qui conditionnerait l'adresse à l'autre (suite)

"... une langue ne peut que parler elle-même d'elle-même."

Pas d'autre possibilité pour une langue, au sens de tel ou tel langage donné (comme le français), que d'exprimer, à l'occasion des usages qui en sont faits, non pas seulement ce qui est exprimé par telle ou telle personne à l'occasion de tel ou tel usage, mais encore une manière pour telle ou telle expression d'être faite par telle ou telle personne utilisatrice du langage en tel langage.

→ L'autonomie d'une langue est relative aux et dérivative des usages qui en sont faits par des personnes.

Remarquez que Derrida ne dit, à ce propos, rien de différent de Sartre, quand lui critiquait l'idée d'une vie impersonnelle du langage dans *L'être et le néant*, p. 561.

2.0.2. Un solipsisme (philosophique) qui conditionnerait l'adresse à l'autre (suite)

“On ne peut parler d'une langue que dans cette langue.”

Distinction différentielle entre langage et métalangage:

L'existence d'un métalangage n'est pas dissociable de l'existence d'au moins un autre langage qui en est 'la cible', 'l'objet', de manière non-réversible.

Des parties de langage peuvent être utilisées *comme des métalangages* sans constituer des métalangages (exemple: si vous parlez de (parties de) l'anglais en (parties de) français).

Mais les opérations 'métalinguistiques' réalisées ainsi depuis des langages ne sont pas des métalangages.

Mais alors l'utilisation partielle d'une langue à la manière d'un métalangage doit échouer. Parler de l'anglais en français, ce serait parler d'une compréhension française que vous avez de l'anglais.

2.0.2. Un solipsisme (philosophique) qui conditionnerait l'adresse à l'autre (suite)

Un solipsisme qui conditionnerait l'adresse à l'autre, p.43

“Loin de fermer quoi que ce soit, ce solipsisme conditionne l'adresse à l'autre, il donne sa parole ou plutôt il donne la possibilité de donner sa parole, il donne la parole donnée dans l'épreuve d'une promesse menaçante et menacée : monolinguisme et tautologie, impossibilité absolue de métalangage.”

Attention: Le solipsisme considéré n'est pas censé consister en un conditionnement comportemental, ce que critiquait Sartre, mais **de rendre possible de s'adresser à d'autres**. Son endossement ne serait pas incompatible avec la réussite ou l'échec d'actes linguistiques par lesquelles une confiance peut être établie, ébranlée, ou refusée. Mais un tel endossement n'engage certainement pas de remettre en question la possibilité d'une communication effective avec quelque autre personne. **Pas de méthodologisation du solipsisme.** (Comme Fodor ou Carnap).

2.0.3. L'expérience de solipsisme monolingue

Ce qu'une telle expérience n'est *jamais*

“- Du côté de qui parle ou écrit ladite langue, cette expérience de solipsisme monolingue n'est jamais d'appartenance, de propriété, de pouvoir de maîtrise, de pure 'ipséité' (hospitalité ou hostilité) de quelque type que ce soit.”

Problématique de l'aliénation inhérente aux pratiques impositives de ce qui devrait compter comme 'un langage approprié'.

À la suite de Glissant, Derrida n'hésite pas à présenter certaines pratiques culturelles comme manifestations d'un impérialisme culturel (ce qui le rapproche de Putnam).

Attention: Derrida ne critique pas la pratique culturelle comme telle, mais les pratiques culturelles qui s'inscrivent dans des pratiques qui ne sont pas que culturelles, loin de là, et qui ont également pour objectif d'asservir: pratiques **aliénées-aliénantes**.

2.0.4. Le monolinguisme de l'autre

Cette loi venue d'ailleurs

“Le monolinguisme de l'autre, ce serait d'abord cette souveraineté, cette loi venue d'ailleurs, sans doute, mais aussi et d'abord la langue même de la Loi. Et la Loi comme Langue. Son expérience serait apparemment autonome,[...]. C'est en faisant fond sur ce fond qu'opère le monolinguisme imposé par l'autre, ici par une souveraineté d'essence toujours coloniale [...]”. (p. 69)

La difficulté, c'est celle de la 'rencontre' avec l'imposition forcée de lois auxquelles certaines personnes ne peuvent obéir sans renoncer de manière unilatérale et exclusive, à leurs droits et libertés. Exemple, la légalisation des expropriations forcées par les colons sionistes avec le soutien de l'armée et de la police israélienne, qui a été annoncée récemment. Le rétablissement de l'esclavage dans les colonies françaises pendant le premier empire en 1802. Des situations comme celles que Fanon dénonça et condamna.

2.0.4. Le monolinguisme de l'autre (suite)

Deux problèmes:

- Le premier c'est que ce n'est tout simplement pas le cas que la plupart des lois auxquelles nos actions sont conformes sont des lois que nous nous sommes données.
- Le second c'est le problème des lois injustes: l'instrumentalisation (du langage (et)) de la loi dans l'objectif d'asservir, d'établir l'hégémonie d'un groupe, d'un pays, d'un empire, etc.

Formellement (pas seulement matériellement) l'exigence que font peser de telles (supposées) lois pour certaines personnes n'est pas satisfiable du tout. Les supposées lois légitimant l'esclavage, par exemple, impliquaient la négation de la distinction entre personne individuelle humaine et propriété matérielle: Ces lois se présentent donc nécessairement à certaines personnes comme nécessairement hétéronomes.

Dans certains cas la loi se présente ainsi à la personne comme l'obligation d'une appropriation impossible.

2.1. Critique du solipsisme et critique du logocentrisme

Bien que le concept de logocentrisme n'apparaît pas dans *Le monolinguisme de l'autre*, l'enjeu de cette supposée défense du solipsisme, est bien de faire apparaître la problématique de la défense du langage par lesquelles les situations précédemment évoquées (génocide, colonialisme, impérialisme culturel...) sont supposément légitimables, et sont réalisées.

Car c'est bien une certaine conception du logocentrisme que Derrida critique, pas forcément toute conception concevable du logocentrisme, puisque précisément, le logocentrisme peut-être également pensé et conçu comme un remède (au moins partiel) aux problèmes que relate Derrida au moyen du concept de logocentrisme. Que nous puissions fournir une résolution de ces problèmes par des moyens linguistiques d'abord, n'est pas forcément indésirable ou critiquable: incarcérer des criminels de guerre, c'est une opération linguistique à bien des égards.

2.2. Critique de la possessabilité du langage

Le pivot de l'articulation de la critique du solipsisme et du logocentrisme, c'est la critique de la possessabilité du langage.

L'approche de Derrida est au plus proche de celle de Wittgenstein et Sartre à ce propos: à strictement parler, un langage tel que son appropriation commune n'est pas concevable, n'aurait pu avoir consisté en un langage, n'est pas du tout un langage.

"... il n'y a pas de propriété naturelle de la langue ..." (p.46)

"... je n'ai qu'une langue et ce n'est pas la mienne, ma langue propre m'est une langue inassimilable. Ma langue, la seule que je m'entende parler et m'entende à parler, c'est la langue de l'autre. [...] Cette structure d'aliénation sans aliénation, cette aliénation inaliénable n'est pas seulement l'origine de notre responsabilité, elle structure le propre et la propriété de la langue." (pp. 47-48)

2.2. Critique de la possessabilité du langage (suite)

- À strictement parler les aliénations par l'intériorisation de langues différentes ne sont pas oppositives, c'est au mieux incertain que de telles structures soient inhéremment aliénantes.
- Mais comme structure engagée par la prise de conscience du fait d'aliénations réciproques bien que non oppositives entre des langues (conçues davantage à la manière de formes de vie), la même structure s'avère également structure aliénation (au sens 'd'étrangement' mutuel, pas au sens d'opposition) et pourtant inaliénable (puisque la privation de telles prises de conscience est inconcevable).

2.3. Reconception de l'ipséité: le caractère non-dispensable de l'intégration des dimensions (dé)coloniales de nos vies.

La thèse de la colonialité essentielle de la culture

"-[...] Si bien que le 'colonialisme' et la 'colonisation' ne sont que des reliefs, traumatisme sur traumatisme, surenchère de violence, emportement jaloux d'une **colonialité essentielle**, comme les deux noms l'indiquent, **de la culture**." p.47

"Toute culture est originairement coloniale. [...] Toute culture s'institue par l'imposition unilatérale de quelque 'politique' de la langue." p.68

Deux thèses qui semblent exclure:

- Qu'une culture ne soit pas coloniale.
- Qu'une culture non-instituée par quelque "'politique' de la langue" soit concevable

Le problème c'est plutôt la seconde que la première exclusion car nous distinguons entre des appropriations exclusives et des appropriations qui ne le sont pas.

2.4. Reconception de l'hospitalité: l'incongruité aliénée et aliénante de 'l'accueil' colonial

Le problème, c'est celui posé par la présupposition qu'une personne colonisatrice pourrait accueillir une personne colonisée chez elle-même:

Que penser de l'accueil par l'étrangèr-e d'autrui chez lui ou elle même?

3. Pertinence écologique et sociale de la critique

De telles considérations sont tout à fait compatibles avec et même s'exigent mutuellement dans une approche sociale et écologique.

Comme appropriation exclusive d'un environnement dans le but de l'exploiter - notamment de manière extractive, le colonialisme caractérise effectivement un aspect central du mode problématique d'expansion et de développement de certaines sociétés.

Le déni de la réalité d'autrui constitue un problème contemporain (négationisme climatique ou pas)

4. Une objection

Derrida accorde en un sens trop à la tradition (Hegel, Heidegger): 'l'horizon' ne devrait pas être déterminable conceptuellement par l'absolutisme.

À contrario, Derrida n'accorde pas assez au(x) démunissement(s) ordinaire(s): Parfois la relation des personnes à leurs cultures n'est pas si construite, que ces relations seraient à ainsi déconstruire. (La dimension anthropologique).

Mais surtout, Derrida reste par moments assez irrésolu relativement à la question de la concevabilité d'un langage 'privé', c'est au mieux incertain que l'on ait à accorder que la propriété 'naturelle' d'un langage soit impossible, pour que son appropriation soit possible

Finalement, de manière contemporaine, l'utilisation de 'solipsisme' comme possibilité revendicable introduit un certain brouillage qui ne contribue pas à la résolution des problèmes du solipsisme.